

» lut en faire de la filofelle , & pour y
» parvenir , elle confomma beaucoup plus
» de favon que le refultat de fon opé-
» ration ne valoit , ce qui fit que Mada-
» me de Montalembert voulut tenter une
» autre voie moins couteufe.

» Après que fa foie fut tirée , elle mit
» les déchets de toute efpece dans un pot
» avec de la cendre ; elle mit ce pot auprès
» du feu où elle le laiffa mitonner depuis le
» matin jufqu'au foir ; elle le fit enfuite
» retirer du feu & laiffa le tout pendant
» deux jours dans cette mixtion. Deux
» jours après , comme on faifoit la leffive,
» elle fit mettre dans la chaudière , qui
» étoit fur le feu pour recevoir l'eau des
» cuviers , tous ces refidus de foie qui y
» refterent toute la journée , fans qu'on
» coulât la leffive. Le lendemain on les
» lava à l'eau courante , on les laiffa en-
» fuite pendant 15 jours & 15 nuits expo-
» fés au grand air ; après quoi , une de mes
» filles les charpit avec les doigts faite de
» cardes , & les fila. Cette filofelle eft très-
» blanche , & très-douce au toucher , &
» fi elle eut été tirée avec des cardes , elle
» feroit tout auffi belle que celle qui nous
» vient du Languedoc , fans avoir coûté
» qu'un peu de peine & d'attention.

» Vous n'ignorez pas , Monsieur ,
» que l'Angoumois eft défolé annuelle-
» ment par une chenille qui dévore les
» bleds , même lorsqu'ils font encore dans
» les champs. Ce fléau s'eft d'autant plus
» fait fentir cette année que le mois d'Août
» & de Septembre ont été fort pluvieux.
» On n'a pas pu battre les grains de bonne
» heure , & par conféquent fe fervir affez
» tôt du four pour faire périr les infeétes
» qui ont été près de deux mois de plus
» qu'à l'ordinaire dans la grange. J'ai fait
» fur cela une obfervation qui me paroît
» très-intéreffante. La voici.

» J'ai du froment de Mars , dont nous
» fommes redevables dans nos cantons ,
» à M. du Hamel de l'Académie des Scien-
» ces. Ce bled étoit semé dans trois diffé-
» rens endroits de mes Domaines , au mi-
» lieu de mes autres fromens. Il a été dé-
» pofé en gerbes dans la même grange
» que les autres qui fe font gâtés confidé-
» rablement. Il a été battu & vanné en
» même-tems , mis dans le même grenier
» que les autres , fans nulle précaution &
» feulement feparé , & il s'eft toujours

» maintenu frais. Il n'a pas paru deffus
» un feul papillon , ni une chenille. Cette
» obfervation , dans les circonftances où fe
» trouve cette Province , m'a fait penfer ,
» Monsieur , que je ne pouvois la rendre
» publique trop-tôt , furtout à la veille du
» tems propre à femer ce grain qu'on ne
» fçauroit trop multiplier , fi les chenil-
» les , destructives de nos moissons , con-
» tinuent de le refpecter. On pourroit
» moins femer de l'autre froment en Au-
» tomne , & femer beaucoup plus de celui-
» ci au Printems. Ce feroit donner le chan-
» ge à l'ennemi de nos campagnes , & s'en
» défaire en partie d'une façon moins gê-
» nante & moins embaraffante que par
» les étuves & les fours. Puffent mes ob-
» fervations être fuivies d'effets auffi heu-
» reux que je le defire. J'en aurai autant de
» fatisfaction que vous en aurez à les pu-
» blier. J'ai l'honneur d'être , &c.

Cette Lettre renferme deux faits éco-
nomiques très-intéreffants , nous fommes
perfuaadés que tous nos Lecteurs applaudiront
au zèle du Citoyen diftingué qui nous les
communiqué , & qu'ils feront pénétrés d'ef-
time pour une famille qui s'occupe de travaux
utiles. De pareilles occupations ne peuvent
convenir qu'à des ames , dont les mœurs font
auffi fimples qu'honnêtes.

DE PARIS , le 20 Février 1764.
*Prix propofés par la Société Royale d'A-
griculture de la Généralité de Paris.*

Un des principaux objets des recherches
de l'Agriculture , eft la connoiffance de la
plus grande fécondité poffible des terres ,
relativement à leurs qualités ; & des moyens
de procurer cette fécondité , foit par les
labours , foit par les engrais.

Le fuccès des labours peut dépendre de
plufieurs caufes , telles que leur fréquence ,
leur profondeur plus ou moins grande , &
l'influence du tems le plus propre à la
préparation des terres.

Le fuccès des engrais procède de leur
qualité & quantité , qui doivent toujours
être relatives à la qualité des terres ; de la
meilleure méthode de préparer les fumiers ;
du degré de leur fermentation au tems où
ils font employés , & plus particulièrement
encore du tems de les répandre & de les
enfouir ; enfin de l'état où fe trouvent les
terres lorsqu'on y enterre les fumiers.

On ne peut parvenir à une connoissance exacte de ces moyens de fécondité , que par des observations & des expériences , dont les résultats soient bien constatés.

Dans la vue d'encourager les Cultivateurs à se livrer à un travail aussi essentiel au bien public, la Société Royale d'Agriculture propose des Prix à ceux qui auront obtenu la récolte de froment la plus abondante & de la meilleure qualité, sur un terrain de cinq arpens, aux moindres frais possibles.

Les Laboureurs sont, par leur profession, à portée de connoître la qualité de chaque espèce de terre, & les propriétés des différentes cultures; la Société les invite à se regarder comme plus particulièrement engagés à des recherches aussi intéressantes, & dont le succès leur seroit si honorable.

Conditions du Concours.

1°. Les cinq arpens qui seront cultivés pour concourir aux Prix, seront en une seule pièce, & de la mesure du lieu: la différence des mesures locales, étant relatives à celle qui se trouve dans les produits.

2°. On ne pourra choisir que des terres qui soient actuellement & habituellement en culture, & non des terres nouvellement défrichées, soit d'herbages, soit de vignes ou de bois, ou précédemment employées au jardinage, ni à toute autre production cultivée à bras.

3°. Ces terres seront entièrement labourées à la charue.

4°. Les semences pourront se faire à la main, suivant l'usage de chaque lieu; ou avec le semoir, si les Concurrents jugent à propos de se servir de cet instrument, ou par telle autre méthode qu'ils voudront essayer.

5°. La quantité de semence sera constatée par la mesure & le poids.

6°. La récolte sera constatée par le nombre & la mesure des gerbes, & par la mesure & le poids du grain qui en sera provenu, après qu'elles auront été battues, & que le grain aura été bien criblé.

7°. Ceux qui se proposeront pour le concours, en donneront avis, avant le premier Août au plus tard, à M. DE PALERNE, Secrétaire perpétuel de la Société Royale d'Agriculture, & lui adresseront leurs lettres, sous l'enveloppe de M. l'Intendant

de la Généralité de Paris.

8°. Les faits qui sont l'objet des six premiers articles de ces conditions, seront constatés distinctement & dans la forme la plus exacte, par des certificats des Curé, Syndic, & des deux principaux Laboureurs du lieu; & le Concurrent joindra à ces certificats, un Mémoire détaillé de la culture ordinaire du lieu, & de la méthode particulière qu'il aura pratiquée, tant à l'égard des labours qu'à l'égard des engrais, pour faire connoître par cette comparaison, les principes & les avantages d'une meilleure culture; ce Mémoire sera certifié de même que les autres pièces.

9°. Ces certificats & Mémoire seront adressés à M. DE PALERNE, ainsi qu'il est dit à l'article 7, avant le premier de Décembre 1765 au plus tard, à défaut de quoi ils ne seront plus reçus.

10°. Il sera distribué, dans les premiers jours de Janvier 1766, cinq Prix à ceux des Concurrents qui auront le mieux réussi. Le premier, de la somme de 500 ^l, sera adjugé à celui qui aura obtenu la récolte la plus abondante, relativement à la qualité & au produit ordinaire de la terre qu'il aura cultivée. Les quatre autres, l'un de 300 ^l, un de 200 ^l, & deux de 100 ^l chacun, seront la récompense de ceux des Concurrents qui auront le plus approché du succès qui aura mérité le premier Prix.

Il nous seroit difficile de donner une idée de la satisfaction que nous éprouvons en mettant sous les yeux du Public, de pareils articles. C'est ici le troisième sujet de Prix proposés par la Société Royale d'Agriculture de Paris. Ils nous paroissent tous plus intéressans les uns que les autres. Qui ne sent pas combien il seroit avantageux à la Nation entière de posséder un bon traité, où les différentes espèces de maladies épidémiques, qui ont attaqué les bestiaux depuis une cinquantaine d'années seroient bien exposées, où l'on rappellerait les traitemens qui ont été mis en usage avec succès, où l'on tâcheroit de remonter à la cause de ces maladies, soit qu'elle vint en partie des influences de l'atmosphère, soit du caractère particulier des alimens, soit de toute autre cause fixée par des observations faites avec soin, où l'on indiqueroit des moyens sûrs d'arrêter le progrès de pareilles maladies, de

s'en garantir même absolument. [Quel service ne rendroit pas à l'Agriculture celui qui lui feroit un pareil présent ! Quelle reconnoissance les Cultivateurs n'auroient-ils pas pour une compagnie qui leur auroit procuré ce trésor inappréciable ! Les Citoyens qui ont concouru par leur générosité, à former des fonds pour récompenser de pareilles travaux, penseroient-ils que leur argent seroit mal employé ? Quelque soit le succès des efforts de ceux qui concourront pour mériter ce prix, il en résultera toujours la connoissance de faits & d'observations qui jetteront de grandes lumières sur cet objet important.

La Société Royale d'Agriculture propose ensuite 800 # de récompense pour celui qui aura trouvé le meilleur travail sur la qualité & sur l'emploi des engrais qui conviennent aux terres, principalement aux terres à bled, relativement à leurs qualités. La terre, comme on le sçait, ne donne des récoltes abondantes qu'autant qu'elle se ferme dans ses entrailles des sucres propres à former une sève analogue aux grains qui lui sont confiés. Ce sont les engrais qui fournissent ces sucres précieux, & les sels nécessaires pour les mettre en mouvement. Des connoissances certaines, fondées sur des expériences, de la meilleure qualité & du meilleur emploi des engrais, relativement aux différentes espèces de grains & aux différentes qualités des terres, sont donc de la plus grande utilité pour l'Agriculture. Les seules personnes familières avec les opérations de la Culture, peuvent faire des observations, & donner des résultats sûrs. C'est donc principalement aux Cultivateurs, que ce Prix est proposé. On sent que ce n'est pas une pièce académique, que la Société demande, c'est une suite de faits bien constatés & bien vérifiés par des succès, & exposés avec simplicité.

Enfin, le troisième programme de la Société d'Agriculture présente un sujet de Prix, pour lequel les seuls Cultivateurs peuvent concourir. Celui-ci ne paroît être qu'une dépendance du précédent. Il est certain que la récolte la plus abondante dans une certaine étendue de terrain déterminée, toutes choses d'ailleurs égales, sera pour celui qui aura donné à sa terre, dans les tems les plus convenables les meil-

leurs labours & les engrais les plus analogues à son terrain. Qu'on suppose cent Laboureurs en France qui se déterminent à entrer dans ce Concours ; voilà tout d'un coup cinq cens arpens de terre dans la Nation, qui vont recevoir une culture supérieure à celle qu'ils recevoient auparavant. Tous les Concurrents ne seront pas couronnés ; mais tous auront une récolte plus abondante. Voilà donc un bénéfice certain pour chacun d'eux. Supposons que les 500 arpens produisent chacun l'un dans l'autre deux septiers de froment de plus qu'à l'ordinaire ; voilà donc 1000 septiers de froment en France, qui n'y seroient pas sans les Prix proposés. Mais de ces premiers efforts, il résultera une meilleure culture qui sera imitée par tous les Laboureurs. Voilà donc une progression d'accroissement de denrées, dont le calcul seroit immense. Qu'on juge d'après ces légères observations, quels avantages peut tirer la Nation de l'établissement d'une Société patriotique pour l'encouragement de l'Agriculture, des Manufactures & du Commerce.

DE MARSEILLE, le 20 Janvier 1764.

Importation.

Du Cap. François, par les Vaisseaux des Capitaines Nicoleau & le Conte, 378 barriques de sucre terré ; 470 cuirs tannés ; 800 sacs de café.

De Leogane, par le Vaisseau du Capitaine Alazy, 146 barriques de sucre blanc ; 267 d^e de sucre brut ; 619 sacs de café ; 58 barriques d'indigo ; 934 cuirs tannés.

De Tunis, par la Pinque du Capitaine Floret, 114 barriques d'huile ; 200 quintaux de barille ; 12 barrils de dattes ; 1 barril de suif.

Du Port-au-Prince, par le Vaisseau du Cap. Lessene, 206 barriques de sucre ; 192 sacs de café ; 67 barriques d'indigo ; 4 sacs de cacao.

De la Martinique, par le Brigantin du Capitaine Lunel, 229 barriques de sucre ; 819 sacs de café ; 111 quintaux de canefice, 3 sacs de cacao ; 153 cuirs en poil.

De Morée, par la Pinque du Capitaine Goirand, 1751 charges de bled ; 20 balles de soie.

De Cadix, par le Vaisseau du Capitaine

Sloff, 70 barrils de cochenille; 33 dⁿ de granille, 2 dⁿ de grabeau de cochenille; 2 furons d'indigo; 1 balle de cacao; 3315 pièces de bois de campêche; 15 balles de jalap; 4 dⁿ de falsepareille.

DE L'ORIENT, le 6 Février 1764.

Importation.

De Riga, par le Navire *le Pierre*, du Texel, du port de 160 tonneaux, Capitaine Dirk Clok, 187 mâts divers, 17 matereaux, 300 espars, 3000 planches.

DU HAVRE, le 13 Février 1764.

Importation.

De Corck, par le Brigantin Anglois *la Nanon*, Cap. Jacques Francks, 1000 barrils & 25 demi-barrils de bœuf.

Le Navire *la Gracieuse*, du port de 260 tonneaux environ, de 25 hommes d'équipage, armé de 4 canons, Cap. A. Douyere, est actuellement en charge dans ce Port pour aller à S. Marc & au Port-au-Prince, & partira dans le courant de Mars prochain, ceux qui voudront y passer ou charger des marchandises à fret, s'adresseront à Rouen, à M. Le Vieux Négociant, au Havre, à Madame Veuve Christinat & M. Turpin Négocians.

DE NANTES, le 14 Février 1764.

Exportation.

Pour Dort, par le Navire *la Petronelle*, du port de 130 tonneaux, Me. Jean Vanden Endy, 30800 lb de sucre brut, 268559 de sucre terré.

Pour Midelbourg, par le Navire *l'Anne Marie* de Zée, du port de 125 tonneaux, Me. Jean Bolle, 29520 lb de pruneaux; 24 tonneaux de vin nantois; 81 tonneaux de vin d'Anjou.

Pour Cadix, par le Navire *le Levrier*, du port de 70 tonneaux, Me. Pieter Afmus, 5795 lb de toiles & mouchoirs de Chollete; 4383 aunes d'étamines; 95600 lb de farine; 45403 lb de fèves; 5 douzaines de peaux de veau en megie; 1193 lb de merceries; 180 lb de bougie.

Pour Breme, par le Navire *le Jeune Arnoldy*, du port de 150 tonneaux, Me. Elkes Weybes, 166 tonneaux de vin nantois; 2176 lb de café; 908 lb de rocou.

Pour Marseille, par le Navire *la Demoiselle Johanna* de Gottembourg, du port de 350 tonneaux, Me. Michel, Smit, 360 tonneaux de froment; 10 douzaines de peaux de veau corroyées.

Pour Dunkerque, par le Navire *Dieu est*

mon espérance, du port de 60 tonneaux, Me. Oloff Bleckman, 15 tonneaux $\frac{1}{4}$ de vin nantois; 19 tonneaux $\frac{1}{4}$ de vin d'Anjou.

Le Navire *la Duchesse*, du port de 300 tonneaux, Cap. le sieur Dutache, Armateurs Messieurs Lourmand & Fruchard, est parti pour les Cayes S. Louis.

Le Navire *l'Union*, du port de 80 tonneaux, Cap. le sieur Baugin, Armateurs Messieurs Brondon pere & fils, est parti pour la Côte de Guinée.

Le Navire *le Saint Jean - Baptiste*, du port de 300 tonneaux, Cap. le sieur Le Ray, Armateur M. Deluynes, est parti pour S. Domingue.

Le Navire *la Brillante*, du port de 300 tonneaux, Cap. le sieur Fradin, Armateur M. de la Villeboinet, est parti pour le Cap.

Le Navire *la Nouvelle Marguerite*, du port de 350 tonneaux. Cap. le sieur Brochard, Armateurs Veuve Gesslin & fils, est parti pour le Port-au-Prince.

Le Navire *le Badin*, du port de 45 tonneaux, Cap. le sieur Legalle, Armateurs Messieurs Woors & Withe, est parti pour la Côte de Guinée.

Le Navire *le S. Domingue*, du port de 400 tonneaux, Armateurs Messieurs Arnoud freres, est parti pour S. Domingue.

Le Navire *le Saint Michel*, du port de 340 tonneaux, Cap. le sieur de Vanmulion, Armateurs Messieurs Portier, est parti pour S. Domingue.

Le Navire *la Manon*, du port de 140 tonneaux, Cap. le sieur Larrodé, Armateur M. Berrouette, est parti pour les Cayes S. Louis.

Le Navire *l'Aimable Nothou*, du port de 180 tonneaux, Cap. le sieur Ferrand, Armateurs Messieurs Minyer freres, est parti pour les Cayes S. Louis.

Le Navire *la Felicité*, du port de 60 tonneaux, Cap. le sieur Cheinau, Armateur M. Vian, est parti pour la Côte de Guinée.

Le Navire *la Nouvelle Heloise*, du port de 280 tonneaux, Cap. le sieur La Cour, Armateur M. Babut, est parti pour Léogane.

DU HAVRE, le 16 Février 1764.

Importation.

De Marseille, par le Navire *le Hardy*, Cap. Avice, 31 pièces, 10 demi pièces, 5 barrils d'huile; 1835 demi-caillies,

134 caisses, 82 tierces caisses, 20 tambours de savon; 20 sacs de sumac; 6 sacs de noix de gailles; 16 sacs d'alun, 81 balles de coton en laine; 3 balles de coton filé; 8 caisses, 2 barrils de capres, anchois & olives; 3 barriques, 4 caisses de souffre; 4 caisses de fayance; 3 d° de suc de réglisse; 1 futaille de tartre; 1 ballot de creme d°; 2 barriques & 2 balles d'amandes; 10 caisses de pierres à faulx; 1 barrique, 1 tierçon, 1 caisse, 1 panniet de vin; 41 caisses de fruits; 8 caisses, 1 barril, 1 ballot, 5 balles de raisins.

Du même lieu, par le Navire *le Saint Esprit*, Cap. Renault de la Ville Sauvé, 28 pièces, 28 demi-pièces d'huile; 2021 demi-caisses, 160 caisses, 35 tierces caisses de savon; 43 balles & ballots de coton; 4 colis de fruits de carême; 21 barrils, 17 sacs d'alun; 4 barriques, 6 caisses de souffre; 8 balles de coton filé, 2 barriques de tartre; 15 balles de graine de luzerne; 2 sacs de noix de gailles; 1 balle de drogueries; 1 caisse de suc de réglisse; 11 caisses de pierres à faulx.

Le Navire *le Marquis de Puysegur*, Cap. Destrais, est arrivé de la Guadeloupe. On n'a pas encore la note de son chargement.

Le Navire *la Legere*, du port de 150 tonneaux, ayant 16 hommes d'équipage & armé de 4 canons, Cap. A. Coltais, est en charge dans ce Port pour le Cap François, & partira dans le courant d'Avril; ceux qui voudront y passer ou faire charger des marchandises à fret, s'adresseront au Havre, à Messieurs Eustache freres, Négocians.

DE MARSEILLE, le 26 Janvier 1764.

Prix courant de marchandises au cent, qui ont varié depuis le 31 Décembre 1763.

Anis d'Alicante, 19 #; Arquifou, 13 #; harille, 16 # bourdes, 4 à 7 #; cendres de Sicile, 8 #; cire du Levant, 155 #; d° de Barbarie, 132 #; canéfige, 30 #; coton en laine d'Acre, 90 à 96 #; étain en verge, 87 #; encens, 78 #; gailles de Smyrne blanches, 112 à 115 #; gomme arabique, 60 #; d° adragante, 130 #; huile fine de Provence, 43 #; d° pour fabrique, 38 #; d° de rivière fine, 42 #; d° demi-fine, 40 #; d°, pour fabrique, 36 à 37 #;

suc de réglisse, 25 #; laine d'Espagne, 60 à 75 #; d° du Levant, 23 à 35 & 42 #; d° de Barbarie, 28 à 33 #; poivre, 115 #; plomb, 17 #; sel ammoniac, 198 #; sucres assortis, 40 à 43 #; saffranum, première fleur, 66 #; d°, seconde fleur, 58 #; savon madré, 22 # 10 f; d° blanc, 23 #; suif d'Italie, 29 #; tartre, 24 à 30 #; vitriol de Chipres, 55 #; coton f. f. de de Baza, 49 *écus*, de 3 # 1 f; d° Jérusalem, 37 *écus*, *idem*; gailles d'Alep & de Tripoli, 124 *écus* de 3 # 4 f.

Prix des marchandises à la livre & en gros.

Caffé du Levant, 34 f; d° de la Martinique, 13 f; d° du Cap, 10 à 12 f; d° de Bourbon & de Cayenne, 12 f; cacao des Carraques, 26 f; d° de Berbice, 13 f; d° de Maragnan & de la Martinique, 13 f; fil de chevre, 3 à 8 #; jalap, 25 f; indigo de S. Domingue, 5 #; d° de Guatimala, 7 à 9 #; manne en forte, 33 à 38 f; d° en larmes, 35 f; quinquina, 30 f; soie d'Espagne, 15 à 18 #; d° du Levant, 12 à 15 #.

Prix des toiles en gros & à la pièce.

Toiles ajamis, 8 # 10 f; d° bleues, 9 # 10 f; d° peintes, 11 à 12 #.

Prix de différents bleds, la charge de 243 livres

Bled du Levant, 33 #; d° d'Italie, 28 à 30 #; d° du Languedoc, 23 #.

DE BORDEAUX, 31 Janvier 1764.

Cours des grains & eau-de-vie.

Froment, 10 # 10 f à 13 # 5 f; seigle du pays, 7 # 12 f à 8 #; eux-de-vie, 130 # les 32 veltes, bien demandées.

DE NANTES, le 6 Février 1764.

Prix courant de quelques Marchandises des Colonies au cent.

Bois d'Inde ou de Campêche, 20 #; canéfige, 35 à 40 #; coton, 150 #; gingembre, 20 à 30 #; sirop melasse, 10 # 10 à 11 #; sucre brut, 35 #, tête de forme, 37 #; terré, seconde sorte, 51 à 52 #; troisième, 46 à 48 #; quatrième, 40 #; sucre raffiné à Nantes, 84 à 88 #.

Marchandises à la livre.

Cacao, 1^{re} 6 f; café de Bourbon, 15 à 17 f; de Molka, 2^{re} 8 à 2^{re} 10; de la Martinique, 15 à 17 f; de S. Dominique, 13 à 15 f; carret, 11^{re} 10 f à 12^{re}; indigo cuivré, 5^{re} 8 à 5^{re} 10 f; mélange, 6^{re} 10 f; violet pur, 7^{re} 5 à 7^{re} 10; bleu pur 8^{re} 5 f à 8^{re} 10, morphil, 3^{re} 8 à 8^{re} 10; rocou, 18 f; thé boé, 3^{re} 15 f à 3^{re} 17 f; verd, 5^{re} 8 f à 5^{re} 9 f.

Prix des grains.

Froment d'Amont, nouveau. 138, 135 à 133^{re}; le tonneau, de machecoul, 125 à 128^{re}; d'Orleans vieux, 158 à 155^{re}; nouveau, 140 à 139^{re}; seigle d'Orleans vieux, 100^{re}; nouveau, 92 à 95^{re}; orge, 88 à 90^{re}; bled noir, 65^{re}; avoine, 64^{re}.

Cours des vins & eaux-de-vie.

Vins nouveaux, première qualité, 120 à 125^{re} le tonneau; seconde, 110 à 115^{re}; troisième, 90 à 100^{re}; eaux-de-vie, 112 à 116^{re} les 29 veltes.

Sels.

Au Poulignen & au Groific, 90^{re} le muid, à Bourgneuf, 75^{re} la charge.

DE BAYONNE, le 7 Février 1764.

Prix courant de quelques Marchandises.

Sucres, première qualité, 50^{re} le $\frac{1}{2}$; seconde, 45^{re} 10 f le $\frac{1}{2}$; moyen, 38^{re} le $\frac{1}{2}$. Poivre, 25 f 6 d la lb; canelle, 12^{re} la lb; cacao des caraques, 31 f la lb; d^o de Maragnan, 16 f la lb; café du Cap, 11 f 6 d, terme six mois à l'entrepôt; eau-de-vie rendue à bord des Navires, 154^{re} les 32 veltes; d^o de Languedoc, 20 f; ratafia, 30 f; d^o de noyau, 30 f la pinte.

Prix courant des Grains la conque pesant 65 lb.

Froment du pays, 6^{re} 12 f; bled d'Inde, 4^{re} 6 f; froment étranger, 6^{re}; d^o de Peyrehourade, 6^{re} 6 f.

DE BEAUVAIS, le 13 Février 1764.

Prix des Grains vendus dans le marché de cette Ville pendant le mois de Janvier 1764, la mine pesant 40 à 50 lb poids de marc.

Bled, pur froment, a été vendu le 7

Janvier, 2^{re} 10 f; le 14, 2^{re} 8 f; le 21, 2^{re} 8 f; & le 28 2^{re} 10 f; bled moisson, $\frac{2}{3}$ bled, $\frac{1}{3}$ seigle, a été vendu les mêmes jours 2^{re}; 1^{re} 18 f; 1^{re} 18 f & 2^{re}; bled mitoyen, moitié bled moitié seigle, 1^{re} 16 f; 1^{re} 14 f; 1^{re} 14 f & 1^{re} 16 f; petit bled, 1^{re} 12 f; 1^{re} 10 f; 1^{re} 10 f & 1^{re} 12 f; Orge, 1^{re} 7 f; 1^{re} 7 f; 1^{re} 7 f & 1^{re} 8 f; avoine, 1^{re} 13 f; 1^{re} 13 f; 1^{re} 13 f & 1^{re} 14 f.

Nota. La mine de chaque nature de grains ci-dessus pese 50 lb, mais elle est composée pour le bled de 32 pintes; celle d'orge de 40 pintes, & celle d'avoine de 48 pintes, mesure de Paris.

PRIX DES GRAINS vendus dans la Halle de Paris, le Mercredi 22 Février 1764.

Froment, le septier,	1 ^{re}	2 ^{re}	3 ^{re}	4 ^{re}
pesant 240 lb.	14			
Plusieurs ont vendu, 11		à 12	15	
Seigle, ... 5	10	à 6		
Orge, ... 5	10	à 6	10	
Avoine 12		à 15	10	
Lentilles, ... 13		à 40		
Pois blancs, ... 12				
Haricots, ... 16		à 26		
Ronds 16		à 16	10	
Pois gris 11		à 12		
Pois verts, ... 11		à 36		
Feverolles 9		à 10		
Vesce 10		à 12	10	
Fèves suisses 12		à 20		
Navette 32				
Chenevis 12	10	à 13		
Sarrafin 6				
Miller 18		à 20		
Senevé				
Lin, ... 26				
Sainfoin				
Farine blutée, le				
boisseau, ... 22	1	6	à	28
Rémoulage 11	1	6	à	30

PRIX DES GRAINS vendus en sacs sur le Port

de la Grève, du 20 Février au 22.

Froment, le septier,	15 ^{re}			
Plusieurs ont vendu	13	10	à	14 ^{re}
Orge.	6	5	à	7
Vesce				
Avoine en sacs.	15			
Avoine en banne, ...	13		à	13
Farine blutée, ...	31			

» pourroit , à très-peu de frais , rendre
» utiles au Public.

» Je crois que la Société tireroit de si
» grands avantages qu'on enfermeroit de clô-
» tures ces champs incultes , que , sans
» m'arrêter à en faire ici le détail , je de-
» manderais permission de rapporter un
» seul exemple , qui fera sentir le béné-
» fice que la Société en général retireroit ,
» si les Paroisses sur le Territoire desquel-
» les il se trouve de ces Communes , se
» donnoient la peine de les enfermer
» de clôture. On se plaint assez généra-
» lement dans le Royaume , du grand
» nombre de pauvres qui augmente tous
» les jours ; ne pourroit-on pas le dimi-
» nuer beaucoup , en cultivant assez de ces
» terres en communes pour pouvoir nour-
» rir les mendiants ? Je ne doute point que
» si les Magistrats vouloient faire une loi ,
» pour remplir une vûe si utile , plusieurs
» particuliers ne se fissent un plaisir de faire
» ces clôtures à leurs propres frais , & ne
» fissent des baux à long terme , pourvu
» que ce fût sous l'autorité d'un Acte du
» Parlement , en faveur des pauvres , &
» que l'estimation du fermage fut faite
» par des gens experts.

» Je ne crains point qu'on objecte con-
» tre ce projet qu'il diminueroit le reve-
» nu des terres déjà encloses , puisque
» nous voyons que le prix en augmente
» tous les jours , & qu'on ne manque pas
» de soumissions pour prendre des baux à
» ferme , toutes les fois qu'il s'en trouve
» de vacans. Ce seroit encore une objec-
» tion bien vague , de dire que cela nuirait
» aux personnes qui font paître des mou-
» tons sur ces communes , car dans la
» plupart de ces communes , il y a assez
» d'endroits qui ne méritent pas d'être en-
» fermés de clôture qui peuvent servir de
» pâturage à ces bestiaux , & personne n'i-
» gnore que les moutons nourris dans
» des prairies artificielles s'engraissent bien
» plus vite , & que leur laine est bien meil-
» leure que celle des moutons nourris dans
» des communes. Ce ne peut donc être
» que l'intérêt particulier , ou un goût bien
» bas de s'opposer au bien public , qui
» puisse faire former des objections con-
» tre un projet si utile ; & j'espère que les
» possesseurs de terres , voyant leurs droits
» & leurs privilèges assurés par un Acte du
» Parlement , ne s'y opposeront en aucune
» façon.

DE BAYONNE , le 24 Janvier 1764.

Le prix du fret à l'Amérique se soutient ,
il est de 25 à 27 d , pour le sucre & le caf-
fé ; de 32 à 33 d par lb , pour l'indigo ;
le comestible s'y vend bien , ainsi que la
toillerie , ce qui engage les Négocians à
faire des entreprises pour le Cap principa-
lement.

Il est arrivé ici un Navire de l'Isle Mi-
guelon , où se fait la pêche de la morue ;
il a fait une fausse campagne , & ne porte
que 6 à 700 quintaux de morue , ce qui
est occasionné par la position de l'Isle.

Le mauvais tems qui regne depuis 15
jours , empêche la sortie de plusieurs Vais-
seaux pour l'Amérique.

DE MARSEILLE , le 26 Janvier 1764.

Le Neptune , Cap. Simman parti de
Stockolm depuis trois mois , est entré ici
le 11 du courant , chargé de planches &
gaudron.

La Pinque le Postillon , de Marseille ,
Cap. Esprit Barrelier , est arrivé le 13.
Elle partit de Navarin le 13 Octobre der-
nier , n'ayant qu'environ 100 charges de
bled , elle aborda le 14 du même mois à
Coron , où elle prit encore 600 charges
de bled , & d'où elle partit le 24. Elle
toucha à Modon le 6 Novembre , où elle
prit 100 charges de bled , de la soie &
des cordouans. Le Capitaine rapporte que
le Cap. Rebec , allant à Salonique , mit à
la voile de cette dernière Ville , un jour
avant lui.

Le Cap. Charles Lunel , commandant
le Brigantin le S. Jean-Baptiste , est arrivé
le 14. Il est parti de S. Pierre de la Marti-
nique le 6 Novembre dernier , chargé de
sucre & de café. Il y a laissé les Cap. Icard ,
Paris , Galle , la Ville , Liman & Danin.
Il rapporte que le Cap. Savy en a mis à
voile 28 jours avant lui , & que celui de
son départ , il a vû à 3 lieues à l'O. de l'Isle ,
un gros Vaisseau qu'il présume être celui
du Cap. Daniel. La Tartane S. Joseph ,
Cap. Donat Rouaze est entrée le 15. Elle
étoit sortie de Smirne le 25 Novembre ,
elle y a laissé les Cap. Londieu , Mery ,
Jaubert , Cournand , Engelfret , Vailler ,
Maille , Maureng , Fougasse , Coustan ,
Cidoux & Portanier. Le Capitaine rapporte
que le 3 Décembre étant à la hauteur d'une
des Isles de l'Archipel , il a parlé aux Cap.
Fabre & Bontoux , allant à Smirne , &
que le 10 du même mois , il a parlé au

Cap. Gibier, venant de Salonique, & le 6 du courant étant par le travers de Porto-Ferraio, il a raisonné avec le Cap. Beaufier, allant en Morée.

Le Cap. César-Auguste Fabre, commandant la Pinque *S. Jean-Baptiste*, a abordé ici le 18. Il étoit parti de Tunis le 23 du mois passé, n'ayant qu'une partie de soude, & un sac de cire. Il en a mis à la voile avec un Chebec Algerien (a) armé de 26 canons, & monté d'environ 300 hommes d'équipage qui alloit rendre le bord à Alger. Il rapporté que le Cap. Girard, allant d'Alger à Smirne, a mis à la voile le 15 du même mois, & que le 24, il a vu une Barque, qu'il croit être celle du Cap Vaille, allant en Syrie.

La Barque *la Vierge de la Garde*, Cap. Jean Liman, est entrée le 20, elle est partie de S. Pierre de la Martinique le 10 de Novembre dernier, chargée de sucre & de café.

Le Vaisseau *le Superbe*, Cap. Louis Simon est arrivé le même jour. Il avoit mis à la voile du Cap François le 18 Novembre dernier, chargé de sucre, de café, d'indigo, de cuirs & de bois de campêche. Il y a laissé les Cap. Brunet, Berton & Dalmas. Il est entré dans le détroit le 7 de ce mois. Le Capitaine rapporte que le 9 il a parlé au Cap. Granet, allant au Cap, qui lui a dit qu'un Vaisseau qui paroisoit en vue, étoit celui du Cap. Blancard, destiné aussi pour le Cap.

DE L'ORIENT, le 27 Janvier 1764.

Le Navire de la Compagnie des Indes le *d'Argenson*, venant de l'Isle de France, qui avoit relâché à l'Isle Daix, est arrivé ici aujourd'hui. Ce Navire est sans cargaison. Le Navire, le *Prochain* a été lancé à l'eau. Le *Berryer*, destiné pour Canton, partira au premier bon vent.

DE MARSEILLE, le 12 Janvier 1764.
Importation du 24 Décembre 1763 au 9 Janvier 1764.

De Chipres, par les Bâtiments des Capitaines Boyer & Brue, 431 balles de coton en laine, 5 d° de fourrure de soie, 4 d° de soie chipriote, 2 d° de soie tripoline, 2 d° d'éponges, 3 d° de toiles d'Antioche blan-

(a) Ce fait paroîtroit annoncer que la bonne intelligence, est rétablie entre la France & les Agériens.

ches, 3 d° de toiles, d° crues, 7 d° de toiles, d° bleues, 27 d° de laine de mouton.

De Safie, par la Barque du Capitaine Castaud, 1953 cuirs en poil, 285 balles de laine surge, 355 furons de cire.

De Civita Vecchia, par les Bâtiments des Capitaines Airaud & Cannac, 102 caisses de manne, 2000 quintaux d'alun, 8 balles de poivre, 1 barril de girofle.

De Genes, par les Bâtiments des Capitaines Rebecqy, Royle, Tricornia, Sappy & Carpy, 359 caisses de manne, 120 sacs de noix de galle, 101 d° de cacao, 8 balles de falsepareille, 26 d° d'amandes, 600 quintaux de figues, 123 caisses d'orpiment, 12 balles de drogueries, 10 d° de poivre, 7 caisses de vis-argent, 328 cuirs en poil, 2 barrils de corail, 6 balles de civadille (b), 5 d° de jalap, 1 caisse de canelle, 2 barriques de gomme lacque, 6 balles de peaux de lièvres.

Le Messine, par les Tartanes des Patrons Pons & Palma, 24 caisses de manne, 1400 quintaux de soufre, 15 sacs de graine longue, 11 tonneaux de cacao.

De Nantes, par les Bâtiments des Capitaines Le Cadre & Pomet, 150 tonneaux de fèves, 20 balles de peaux de veau, 719 cuirs tannés, 17 balles de peaux de vaches, 68 barrils de café, 5 barriques d'indigo.

Du Havre, par la Polacre du Capitaine Bertrand, 3 barrils d'indigo, 4 balles de café.

De Rotterdam, par le Vaisseau du Capitaine Jongkees, 1955 barres de fer, 48 balles de cacao, 30 barriques d'huile de poisson.

Le Chester, par les Bâtiments des Capitaines Gowan & Lund, 4085 pains de plomb.

D'Hambourg, par le Navire du Capitaine Floor, 2 tonneaux de pelleteries, 40 barriques de couperose.

D'Agde & Cette, par les Tartanes des Patrons Cauvet, Mouton, Laget, Beulac, Jourdan, Estienne & Arnaud, 9553 charges de bled, 78 barriques d'indigo, 12 barriques de verdet, 84 balles de laine, 17 barriques de canefice, 9 d° de melle, 6 d° de café, 202 barrils de farine, 6 balles de poivre.

(b) Civadille: Nom que l'on donne à Marseille à une espèce de poivre.

De Rotterdam, par les Vaisseaux des Capitaines Vanbredeode & Pley, 4332 barres de fer, 330 caisses de fromage, 26 barrils de colle, 1 barril d'arsenic, 1 d^o d'indeplate, 235 plaques de fer, 1 tonneau de muscade, 27 balles de cacao, 14 barrils de cernise, 1 barrique de girofle, 46 pièces de bois de teinture, 20 quintaux de plomb.

De Lisbonne, par les Vaisseaux des Capitaines Dril & Riuban, 7445 cuirs en poil, 100 quintaux de bois de bresil, 13 balles de toiles de coton, 200 sacs de cacao, 300 sacs de poivre.

De Stockholm, par les Vaisseaux des Capitaines Hedman, Fontenic, Hamarbeer & Backman, 8051 barres de fer, 318 caisses de cloux, 1526 barriques de goudron, 217 d^o de bray, 123 balles de chanvre, 46 caisses d'acier, 7 tonneaux de suif.

De la Côte d'Espagne, par les Bâtiments des Capitaines Fourteau, Rouquel, Vence, Eydin & Nobel, 1195 balles de barrille, 1235 balles de bourdes, 554 couffins de figes, 20 balles de soie, 5 balles d'anis, 81 balles de laine, 43 barrils d'alun, 470 faumons de plomb, 124 balles de cinabre.

De la Martinique, par le Vaisseau du Capitaine Isnardon, 285 barriques de sucre, 580 sacs de café, 3 barrils de vieux cuivre, 42 quintaux de canefice, 37 barrils de cacao.

De Cadix, par les Vaisseaux des Capitaines Vaanflootens, Caumer, Clouper & Denis, 78 barrils de cochenille, 3 d^o d'étain, 50 d^o d'amidon, 5 barriques de couperose, 46 barrils de goudron, 226 balles de bourdes, 8083 pièces de bois de campêche, 4 balles de soie, 3 barrils de cacao, 15 balles de jalap, 6 barrils d'indigo, 200 cuirs tannés, 16 balles de laine.

DE ROUEN, le 24 Janvier 1764.

Importation.

De Saint Malo, par le Navire du Capitaine Charles Simon, 4 barrils d'indigo, 1 barril de bois de sassafras, 34 barriques & 3 barrils d'huile de morue & 25 pots d'huitres marinées.

De Rotterdam, par le Navire du Capitaine Quibel, 11100 fromages, 1 barrique & 2 caisses de rubans de fil, 1 tonneau de chaudrons de cuivre, 1 barril

de vif-argent, 6 barrils de fil de fer, 1 barrique de terre à pipes, 2 pièces d'huile de lin, 12 barriques de souffre, 11 balles d'alun, 5 balles de poivre, 288 buches de bois de Campêche, 32 gonnes de faumons, 63 barrils de morue, 4 barrils de rouge brun, 2 futs de garance, 74 boîtes d'acier, 2 barrils d'indigo, 2 balles de crin, 2 futs de colle, 92 buches de bois de buis, 26 futs de ceruze, 1 paquet de baleine coupée, 5 paquets de faumons de baleine, 2 caisses de sucre candi, 75 futs d'huile de baleine, 1 barril de litarge, 8 caisses de papier, 1 barril d'orpin, 1 boîte de pipes, 2 furons de canelle, 1 boucaud de girofle, 35 balles de soude, 3 caisses & 20 barrils d'épiceries, 32 barrils de merceries & de clincailleries, 1 barril de vermillon & un grenier de planches de sapin.

De Cherbourg, par le Navire du Capitaine Simon Le Jeune, 26 tonneaux de cendres de varec, 75 barrils de raisins secs, 3 demi-caisses de savon, 6 barriques & 1 pagas d'amandes, 2 tonneaux de marc d'huile, 7 jambons, le reste en beurre.

De Bayonne, par le Navire du Capitaine Pierre Filhon, 246 balles de laine, 16 balles de réglisse, 1 caisson de chocolat, 1 lot de cornes de bœuf; le reste en vin & eau-de-vie.

Du Havre, par l'Allege du Capitaine Sauray, 30 balles & 2 ballots de laine, le reste en planches de sapin.

Par l'Allège de François Le Normand, 113 balles de laine, 20 demi-caisses de savon, 22 meulles à talandiers, 1 pièce de plomb, le reste en planches de bois de sapin.

Par l'Allège de J. Ancel, 122 balles de laine, 74 balles de coton, 1 barrique 9 quarts & 1 ancre d'indigo, 40 futailles 7 quarts & 71 sacs de café, 1 barril de peaux de castor, 5 caisses & 58 demi-caisses de savon de Marseille, 10 barrils de raisins, 2 barrils d'aveline, 15 sacs d'alun, 1 boucaud de cornes, 46 barriques de rocou, & 1 caisse de chocolat.

Par l'Allege de Vincent Daché, 208 flutes de goudron.

Par l'Allege de Douchelin, 621 cuirs secs en poil, 45 barriques & 32 barrils d'olives, 20 barrils & 20 pots de raisins secs, 2 barrils de figes, 4 ballons &

11 furons de jalap, 2 caisses de pâte de cacao, 2 caisses de sirop, 1 boîte de vanille, 23 sacs 1 quart de café, 4 quarts de sucre terré, 86 pièces d'huile d'olive, 1 barril de miel, 7 barriques 4 quarts & 3 furons d'indigo, 6 balles & 8 ballots de coton, 4 barrils de citrons, 1 quart de carret, 1 ballot d'éponges, 150 buches de bois de teinture, le reste en vin.

Par l'Allége de Philippes Dorion, 267 balles de laine, 1 futaille & 8 blocs d'étrair, 96 saumons de plomb, 1 caisse de cornes à lanternes, 4 barriques 5 quarts 2 ancras de café, 1 caisse d'eau de fleurs d'oranges.

Par l'Allége de Belloncle, 1 caisse de cacao en pâte, 111 balles & 8 ballots de coton, 6 pièces d'huile d'olive, 2 caisses d'eau de fleurs d'oranges, 1 caisse 3 sacs de café, 2 caillons 1 caisse de chocolat, 2 tierçons 7 quarts & 3 furons d'indigo, 1 sac d'agnelin, 1 caisse de liqueurs, le reste en vins.

Par l'Allége de Emmanuel Duval, 80 balles de laine, 86 pièces d'huile d'olive, 87 demi-caisses de savon de Marseille, 12 futs 2 quarts & 10 sacs de café, 2 barriques de rocou, 19 balles 20 ballots de coton, 8 barriques de sucre terré & 1 caisse de citrons.

D'Honfleur, par l'Allége de Thoein Herbert, morue de Terre-Neuve.

D U H A Y R E, le 30 Janvier 1764.

Importation.

De Corck, par le Sloup Anglois l'*Arlequin*, Cap. Owet Flaherny, 508 barrils de bœuf, 500 caisses de chandelles, 20 frequins de beurre, 6 demi-barrils de langues, 2 futailles de saumure.

Du même lieu, par le Dogre Suédois les *Six Freres*, Cap. Thalm Christman, 660 barrils de bœuf, 100 ancras de lard, 300 frequins de beurre, 200 caisses de chandelles, 25 frequins 25 demi barrils de suif, 6 demi-barrils 2 frequins de langues, 2 barriques de saumure, 204 cuirs verts, 1 grenier de cornes.

Du même lieu, par le Brigantin Anglois le *Mont de Mer*, Cap. Jean Burton, 1000 barrils 50 demi-barrils de bœuf, 250 quarts de beurre, 120 caillons de chandelles, 42 barrils de langues, 2 barriques

de saumure, 2 pots de moële, 10 balles de crin.

Du même lieu, par le Brigantin Anglois le *Siddifort*, Cap. Jean Ellis, 700 barrils 20 demi-barrils de bœuf, 75 quarts 50 huitièmes de beurre, 50 caisses 25 caillons de chandelles, 6 barriques & 6 barrils de suif, 25 ancras de lard, 4 demi-barrils 1 quart de langues, 2 barriques de saumure.

Du même lieu, par le Brigantin Anglois la *Johanna*, Cap. Emmanuel Kall, 901 barrils de bœuf, 200 caisses de chandelles & 250 quarts de beurre.

D E R O U E N, le 30 Janvier 1764.

Exportation.

Pour Amsterdam, par le Navire les *Dames Elisabeth & Sara*, du port de 80 tonneaux, Cap. Dirk Vingaard, 12 mannes de chardons, 401 bottes de vaudes, 291 lb de toile de coton, 1250 lb de fayance, 1565 lb d'étoffes de soie, 112 lb de bougies, 200 chapeaux de castor, 1975 bouteilles de vin de Bourgogne, 180 lb d'indigo, 150 douzaines de bas de fil, 1250 lb de serge imprimée, 15 lb de porcelaines, 44 flacons de fruits à eau-de-vie, 4 lb de fil à papillon, 4 fusils de chasse, le reste meubles.

Pour Bayonne & Bordeaux, par le Navire la *Sainte Cecile*, de Bordeaux, du port de 100 tonneaux, Cap. Adrien l'Anglois, 100 bouteilles de verre vuides, 200 lb de confitures, le reste bois de construction pour le Roi.

Pour Bordeaux, par le Navire le *S. François*, du port de 100 tonneaux. Cap. R. Pontif, 310 lb de peignes d'ivoire, 625 bottes de vaudes, 13120 lb de fayance, 300 lb de confitures, 400 lb de toile blancard, 500 lb de siamoise, 50 lb de spalme, 4 balles de livres, le reste plâtre.

Pour Bayonne, par le Navire l'*Amitié*, du port de 80 tonneaux, Cap. Saffray, 440 pièces de toile cirée, 1550 lb d'épingles, 60 lb de brosse, 118 lb de fromages du Pays, 3250 de confitures, 550 de toile de lin, 1 barril d'huitres marinées, 1 lb 8 onces de dentelles de soie, 350 de fil à coudre, 1480 de fil Padou, 4320 de fayance, 2 panniers de verre à vitres.

2690 lb de siamoise, 16 pièces de drap de Sedan, 43 lb de couverture de laine, 36 de poudre à poutrer, 183 douzaines de bouteilles vuides, 2 miroirs, 14, 525 lb de diverses merceries & clincailleries, le reste meubles & plâtre.

DE S. VALÉRY-SUR-SOMME,
le premir Février 1764.

Importation.

De la Rochelle, par le Navire le *Prophete Elie*, Cap. Jean-Vasseur, eau-de-vie & sucre.

De Caen, par le Navire l'*Espérance*, Cap. M. Noblet, papier, miel & aigre.

Du Havre, par le Navire la *Marie Susanne*, Cap. L. Poirée, savon & huile.

De Dieppe, par le Navire la *Marie Vouée*, Cap. Claude Delies, harengs & morue.

De Rotterdam, par le Navire les *Cinq Freres*, Cap. P. Plosher, fromage, colle & saumons. Ce dernier Navire est Hollandois, de relâche ici par mauvais tems, & est destiné pour Dieppe.

Le Navire le *Roi David*, Cap. Charles Le Vasseur, est en charge pour Porto en Portugal, & partira vuide comme plein du 15 au 20 de ce mois.

DE NISMES, le 23 Janvier 1764.

Prix courant des grains.

* Bled de Bourgogne, premiere qualité, 26 à 26 # 10 f; deuxième qualité, 25 à 26 #; méteil; 21 à 22 #; bled du Dauphiné, premiere qualité, 27 à 27 # 10 f; deuxième qualité, 26 à 26 # 10 f; troisième qualité, 25 à 26 #; bled du terroir de Nismes ou des environs, 36 à 37 #, la salmée pesant à peu près 243 lb.

DE BAYONNE, le 24 Janvier 1764

Prix courant de quelques marchandises à la livre.

Poivre, 26 f; canelle 12 #; cacao des carraques, 31 f; d° de Maragnan, 17 f; café du Cap, 11 f à l'entrepôt sans demande; cire jaune, 35 f.

Prix des grains.

Froment du pays, 6 # 8 f; de l'étranger, 6 #; bled d'Inde, 4 # 5 f la couque, pesant 65 lb.

DR ROUEN, le 25 Janvier 1764.

Prix courant des grains.

Le meilleur froment, 8 # 10 f la mine, pesant 120 lb; le petit froment, 7 # 10 f; le froment champart, 7 #; le bon méteil, 6 # 10 f; le petit méteil, 6 #; seigle, 4 # 10 f; orge, 4 # 10; la bonne avoine, 7 #; la petite avoine 6 # 10 f.

Prix des Toiles

Toiles écruës, fleurêts, blancards, au nombre de 480 pièces, à 163 # le cent; d° blanches, à 178 #.

PRIX DES GRAINS vendus dans la Halle de Paris, le Mercredi 8 Février 1764.

Froment, le septier,	#	f	d	#	f
pesant 240 lb . . .	15				
Plusieurs ont vendu, 12	51			à	14 5
Seigle, ...	5	15		à	7
Orge, ...	6	15		à	7
Avoine	13			à	18
Lentilles, ...	13			à	38
Pois blancs, ...	12			à	16
Haricots, ...	15			à	26
Ronds	16	10		à	17
Pois gris	11				
Pois verts, ...	11			à	30
Feverolles	10			à	10 10
Vesce	10			à	12
Fèves suisses	15			à	18
Navette	31				
Chenevis	12			à	13
Sarrasin	7			à	7 10
Miller	19			à	20
Senevé	30				
Lin, ...					
Luzerne, ...					
Farine blutée, le					
boisseau, ...	23	f	9	à	28
Rémoulage	16	f	9	à	30

PRIX DES GRAINS vendus en sacs sur le Port de la Grève, du 6 Février au 8.

Froment, le septier,	16 #		
Plusieurs ont vendu	15	à	15 10
Orge.	7		
Vesce	14	10	
Avoine en sacs. . .	15		
Avoine en banne, .	13	à	13 10
Farine blutée, . . .	31		

CHANGE DE LONDRES
avec différentes Places de l'Europe.

Du 31 Janvier 1764.

Amsterdam, 2 usances $\frac{1}{2}$	36	2	3
D°. à vue	36		
Rotterdam 2 usances $\frac{1}{2}$..	36	3	
Hambourg 2 usances $\frac{1}{2}$..	34	10	
Paris, ...	30	$\frac{1}{2}$	
D°. 2 usances.	30	$\frac{1}{4}$	
Bordeaux, 2 usances. . . .	30		
Cadix	38		
Madrid	38		
Bilbao.	37	$\frac{3}{4}$	
Livourne	48	$\frac{1}{4}$	
Gênes	47	$\frac{1}{2}$	
Venise.	50	$\frac{1}{2}$	
Lisbonne	5 à 5		
Porto	5 à 4		
Dublin.	9		
Agio de la banque d'Holl. .	3 $\frac{1}{4}$ p $\frac{0}{0}$		

Prix des Matieres d'or & d'argent, & de
la Cochenille, à Londres le même jour.

Or en espèces	3 $\frac{1}{2}$ 18 f 3 d
D°. en barres	3 18 3
Pièces de huit, appellées	
Grandes Pillares. . . .	5 2 $\frac{1}{2}$
D°. petites	5 2 $\frac{1}{2}$
Grandes Mexicaines	5 2 $\frac{1}{2}$
D°. petites.	5 2 $\frac{1}{2}$
Argent en barres.	5 4 $\frac{1}{2}$
Cochenille la lb	à 13 f 3 d.

PRIX DES FONDS PUBLICS EN ANGLETERRE,
le même jour.

Actions de la Banque. . .	113 $\frac{1}{2}$
De la Com. des Indes . . .	150 $\frac{1}{2}$
Actions de la Mer du Sud. .	
Anc. Ann. de la M. du S.	
D°. Nouvelles.	83
D°. réduites à 3 p $\frac{0}{0}$. . .	84 $\frac{1}{2}$
D°. consolidées à 3 p $\frac{0}{0}$. .	84 $\frac{1}{4}$
De la C. des I. à 3 p $\frac{0}{0}$. .	
D°. de 1751, à 3 p $\frac{0}{0}$. . .	82 $\frac{1}{2}$
D°. de la B. 1756 à 3 $\frac{1}{2}$ p $\frac{0}{0}$.	
D°. 1758 à 3 $\frac{1}{2}$ p $\frac{0}{0}$. . .	
D°. 1762 à 4 p $\frac{0}{0}$	94 $\frac{1}{2}$
Bill. de la C. des I. Prime.	1 à 2 f
De l'Ech. 1763.	
Escompte.	14 à 15
De la Marine payable en Janvier.	
Escompte.	11
Annuités à longs term.	fermé.
Souscriptions 1763 . . .	92 $\frac{1}{2}$
De la Marine à 4 p $\frac{0}{0}$. . .	90 $\frac{1}{4}$

COURS DES CHANGES ET EFFETS PUBLICS
à Paris, le 8 Février 1764.

Changes.

Amsterdam	55 $\frac{1}{2}$
Londres.	30 $\frac{1}{16}$
Hambourg	180 $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$
Madrid	15 4 6
Cadix.	15 2 6
Livourne	96 $\frac{1}{4}$
Lyon, Août $\frac{1}{4}$	

Effets publics.

Actions des Fermes . . .	1017 $\frac{1}{2}$
Colonies, 1759	
Amortiss.	
3e Loterie 6c. tir.	10 $\frac{1}{2}$
9c. tir.	6
2 f p $\frac{0}{0}$	4 $\frac{5}{8}$
Emprunt, 50 millions . . .	17 $\frac{1}{2}$
Annuités	434
Coupons	87
Epoques, ...	
Colonies, 1759	15
Colonies 1758, 3 p $\frac{0}{0}$. . .	

Compagnie des Indes.

Actions	850
Emprunt.	
Promesses.	12

Quatrieme Loterie des Epoques.

4, 5, 7, ...	
7 à 12.	

Contrats.

Bretagne	
Cuir à 3 pour $\frac{0}{0}$	
4 p $\frac{0}{0}$	
Ville. à 3 p $\frac{0}{0}$ 49 Janv.	

Prix du foin & de la paille, à Paris le 7
Février 1764.

Le foin s'est vendu à la Porte S. Michel, 30 à 35 à 40 $\frac{1}{2}$ le cent. La paille a été vendue à la Porte S. Martin, 12 à 14 à 15 $\frac{1}{2}$ le cent.

Etiage de la Riviere de Seine.

La Rivière étoit le premier Fév 1764, à 12 pieds 8 pouces; le 2 à 13 $\frac{1}{2}$; le 3, à 15; le 4 à 16 $\frac{1}{2}$; le 5 à 17 $\frac{1}{2}$; le 6 à 19 $\frac{1}{2}$; le 7 à 20 $\frac{1}{2}$; & le 8, à 21 $\frac{1}{2}$ au-dessus des plus basses eaux.

A Paris, de l'Imp. de VALLETRE pere,
rue S. Severin.

GAZETTE DU COMMERCE.

ANNE'E 1764. Du Samedi 18 Février.

DE PARIS, le 21 Janvier 1764.
Extrait d'une Lettre du Correspondant anonyme de la Gazette du Commerce.

Vous n'avez pas désapprouvé, Monsieur, que je comprisse dans ma dernière Lettre, tous les François considérés comme possesseurs d'une certaine fortune, dans les trois classes de Commerçans, de Cultivateurs & de Rentiers. Parmi les vœux que je fais pour que les Citoyens de ces trois états réussissent tous, & s'entre-aident pour contribuer chacun dans leur genre au bien général, vous avez approuvé que j'aye invoqué plus particulièrement, non seulement l'attention, mais la faveur même du Ministère pour les Cultivateurs, que vous regardez avec moi comme les premiers ressorts de tout Commerce solide & durable. Puisque vous avez jugé mon idée digne d'être mise sous les yeux du Public, je regarde cet avantage comme un gage certain, que les personnes en place, sous les ordres desquelles vous consacrez vos travaux à l'utilité de la Patrie, favoriseront encore d'une façon plus particulière cette Classe de Citoyens, qui, jusqu'à présent, au détriment général des autres, avoit paru tenir si peu de place dans la Société.

J'entreprends aujourd'hui d'obtenir des François eux-mêmes la même faveur pour cette Classe d'hommes, & de les engager à ne plus dédaigner ceux qui exercent ce que vous appelez vous-même l'Art des Arts, & non seulement à ne plus dédaigner, mais encore à estimer ceux que les gens sensés de notre

Nation, entreprennent d'encourager pour avancer leurs progrès dans leurs travaux importants. Je vais me renfermer encore pour cet effet dans les trois états, dans lesquels l'Histoire & les Fastes de la Nation placent tous les Citoyens.

Tous les François sont, ou Ecclesiastiques, ou Nobles, ou Roturiers, autrement du tiers-état. Les droits & les privilèges de l'Eglise, sont toujours très-précieux pour un peuple aussi attaché à la Religion que le François, & ils seront certainement à jamais protégés & défendus par le Prince & par les Magistrats dépositaires de son autorité. Mais les prétentions des Ecclesiastiques sont-elles toujours identifiées avec les droits de l'Eglise? Hommes, comme le reste des Citoyens, l'intérêt particulier, & l'amour naturel du bien-être, ne les leur font-ils pas quelquefois confondre? Quoiqu'il en soit, le Clergé séculier & régulier, supérieur & inférieur, est propriétaire de biens-fonds, & doit la plus grande partie de son aisance aux travaux des gens de la Campagne. Tous les Ecclesiastiques honorent-ils, encouragent-ils, aident-ils les Cultivateurs comme leur devoir & leur intérêt l'exigent? Semblables au reste des hommes, la plupart d'entre eux, ne cherchent-ils pas à tirer de leurs Fermiers, leurs loyers & leurs créances, sans s'inquiéter s'il reste aux Cultivateurs de quoi subvenir à leurs besoins? (a)

(a) Nous ignorons si tous les Ecclesiastiques font tout ce qu'ils pourroient pour le soutien des Cultivateurs; mais on peut dire, à la louange de

» La Noblesse est composée d'hommes
 » de qualités & titrés, ou de simples Gentils-
 » hommes. Elle fait sans contre dit la por-
 » tion la plus précieuse de la Nation, & celle
 » qui, à mérite égal, doit avoir la préfé-
 » rence. Les Grands, il faut être de bon-
 » ne foi & en convenir, ne connoissent
 » souvent de leurs terres, que les titres con-
 » signés dans leurs parchemins, & de leurs
 » Vassaux que ceux qui sont chargés de
 » conserver leurs droits, & de leurs four-
 » nir de l'argent. S'ils portent plus loin
 » leur attention, ce n'est ordinairement
 » que sur le gibier, dont on fait multi-
 » plier les espèces pour la destruction des
 » moissons, & la ruine du Cultivateur. (a)

» Le simple Gentil-homme plus à por-
 » tée de voir par lui-même les travaux de
 » la Campagne, & de participer aux fa-
 » tiques inséparables de ceux qui l'habitent,
 » les connoît mieux, il est vrai; mais leur
 » est-il plus favorable? S'il est dans le
 » service, ou réside dans les Villes, il

notre Clergé, qu'il n'est point de Classe de Ci-
 toyens en France, où la foiblesse & la misère
 trouvent plus d'appuis & de ressources. Nous con-
 noissons des Prélats qui font des établissemens
 destinés à occuper par un travail utile dans leurs
 Diocèses, les enfans de l'un & de l'autre sexe. Ils
 savent ces dignes Ministres de la Religion, que
 l'habitude du travail contractée, conduit à l'amour
 des bonnes mœurs. Ils sont quelquefois l'objet
 de la censure des petits esprits dans ces utiles
 établissemens, mais ils sont l'objet de la vénéra-
 tion des gens sensés. Nous connoissons des Cu-
 rés, dont le revenu est médiocre, & qui ne sont
 pas Décimateurs qui, plus d'une fois, ont four-
 ni aux habitans de leurs Paroisses, de quoi en-
 fémencer leurs terres. Que ne nous est-il permis
 de nommer ces généreux Citoyens! Ceux qui font
 de bonnes actions, devraient être obligés de se
 faire connoître. C'est un tribut que la Patrie de-
 vroit imposer à leur modestie. Les belles & utiles
 actions connues, donnent tôt ou tard naissance
 à plusieurs autres.

(a) Il ne faudroit pas prendre à la lettre ce
 qu'avance ici notre Correspondant anonyme. Il est
 certain qu'il y a en France, des gens de quali-
 té & des Seigneurs, même en grand nombre,
 qui se font une loi de faire, autant qu'il dépend
 d'eux, le bonheur de leurs Fermiers & de leurs
 Vassaux. N'en voit-on pas plusieurs qui entrent
 dans les accidens fâcheux, & dans les pertes qu'é-
 prouvent leurs débiteurs, qui préviennent &
 qui arrangent les procès de leurs Vassaux? On
 observe que ceux qui se conduisent ainsi, sont
 ordinairement les mieux payés & les plus à leur
 aise. Tous seroient donc intéressés à tenir la
 même conduite. En faisant leur bien particulier,
 ils feroient celui de leurs Vassaux, & par consé-
 quent celui de la Nation.

» ne songe qu'à tirer de ses Fermiers l'ar-
 » gent nécessaire pour subvenir à ses dé-
 » penses; s'il occupe son Château, la bar-
 » rière du Louvre ne met pas pour l'or-
 » dinaire plus de distance entre le Roi &
 » ses Sujets, que le Pont-levis, ou la
 » porte du Seigneur n'en met entre-lui &
 » ses Vassaux.

» Parmi les gens du tiers-état non Cul-
 » tivateurs, les uns habitent la Campa-
 » gne, les autres les Villes. Ces derniers
 » acoutumés à une vie molle, & à une
 » certaine aisance, ne sont pas plus fa-
 » vorables à la Culture, & ne sont égale-
 » ment occupés qu'à tirer des travaux &
 » des sueurs du Cultivateur, le produit
 » des terres qu'ils leur afferment. Ceux
 » de la première Classe, plus assimilés,
 » il est vrai, aux Cultivateurs par les liens
 » de la Société, & souvent par les occu-
 » pations, semblent cependant encore se
 » faire une gloire de jouir des travaux des
 » Cultivateurs, sans prendre part à leurs
 » peines, & de mettre avec complaisance
 » une différence entre le Bourgeois & le
 » Cultivateur toujours à l'avantage du
 » premier.

» Cette manière d'être & de voir les
 » choses dans notre Nation, a-t-elle son
 » principe dans la dureté de caractère,
 » dans l'insensibilité, & dans un défaut
 » de discernement? Non, Monsieur. Le
 » François a le cœur naturellement bon &
 » compatissant. Elle est plutôt une suite
 » de préjugés sucés avec le lait, entre-
 » tenus par l'éducation, fortifiés par l'u-
 » sage, & affermis par les mœurs gé-
 » nérales. En est-il donc du véritable in-
 » térêt des hommes comme de la vérité?
 » L'un & l'autre ne peuvent-ils leur plaire
 » que par réflexion, & ont-ils besoin pour y
 » attacher, d'être soutenus & encouragés
 » par une espèce d'applaudissement général?

» Je crois, Monsieur, avoir indiqué le
 » principe de cette espèce de largie dans
 » une de mes Lettres. (a) Les préjugés
 » de la Nation qui a fondé l'Empire Fran-
 » çois, ont passé avec les vertus de race en
 » race, chez un peuple naturellement
 » gai aimant également le plaisir & la
 » gloire, & toujours amoureux d'un ex-
 » térieur brillant. Les autres obstacles au

(a) Voyez la Gazette du Commerce, Prov.
 N. 50, année 1763.

» progrès de l'Agriculture exposés dans
 » cette même Lettre , se sont successive-
 » ment multipliés , & se sont accrédités
 » les uns & les autres dans l'esprit d'une
 » Nation toujours facile à prendre le
 » ton des Grands & de la Cour. Outre les
 » obstacles que nos mœurs apportent , par
 » notre constitution naturelle , au pro-
 » grès de l'Agriculture , ils en trouvent
 » encore dans nos loix & dans nos goûts.
 » Ce n'est qu'à regret , Monsieur , que je
 » m'étends légèrement sur quelques-uns de
 » ces maux , plutôt pour engager les Fran-
 » çois à les considérer , que pour les leur
 » reprocher.

» Après les soins du sacré Ministère , le
 » travail a été de tous tems recommandé
 » aux Ecclésiastiques. Peu d'entre-eux se
 » sont appliqués à celui de la Culture , soit
 » par leurs conseils , soit en secondant les
 » efforts du Cultivateur , soit en opérant
 » de leurs mains. Il faut cependant ren-
 » dre justice à ceux d'entre-eux , qui sem-
 » blent aujourd'hui se réveiller avec le gé-
 » nie de la Nation , & vouloir l'aider à
 » sortir de l'assoupissement dans lequel il
 » est depuis tant de Siècles , sur un objet
 » aussi intéressant. Ne peut-on pas dire que
 » beaucoup trop de Seigneurs nuisent à la
 » culture , soit par leur amour pour la
 » chasse , en se livrant à cet exercice dans
 » des tems où l'on devoit respecter l'es-
 » pérance des Citoyens , soit en entrete-
 » nant une trop grande quantité de gibier
 » destructeur des moissons , soit en sacrifi-
 » ant trop souvent l'utile à l'agréable ,
 » soit par l'agrandissement & l'embellisse-
 » ment de leurs parcs & de ce qui les en-
 » vironne , soit par l'exercice trop sévère
 » de leurs droits qu'ils confient souvent à
 » des personnes qui désoient des contrées
 » entières. Cependant , oserois-je le dire ,
 » la plupart de ces droits si respectés chez
 » nous , étoient ignorés des Romains qui
 » n'étoient pas moins jaloux de leurs gran-
 » deurs que le peuvent-être nos Seigneurs.
 » La plupart de ces droits paroîtront peut-
 » être un jour à nos neveux plus clairs-
 » voyans & plus au fait des intérêts de l'A-
 » griculture que nous , aussi nuisibles à ce
 » premier des Arts , que de certains autres
 » droits , dont le Roi a bien voulu suspen-
 » dre le cours par sa Déclaration , concer-
 » nant la libre circulation des grains.

» Il y a encore d'autres obstacles au pro-

» grès de l'Agriculture , je n'en parlerai
 » que très-légèrement , & ce ne sera cer-
 » tainement pas pour avoir le plaisir de
 » crier parce que le public crie , mais
 » par esprit de Patriotisme.

» L'impôt est un poids aussi nécessaire ,
 » dans un Etat que l'est le pendule dans
 » une horloge pour en conserver l'ordre ,
 » le mécanisme & l'harmonie. Toutes les
 » espèces d'impôts peuvent être réduites ,
 » ce me semble , à deux classes ; en impôts
 » qui se perçoivent sur les denrées en na-
 » ture , & en impôts qui se perçoivent sur
 » les personnes & sur les fonds. Ceux de
 » la première classe sont dus par toute per-
 » sonne qui use des denrées , & celle qui
 » en consomme davantage , est celle qui
 » paye le plus. Ceux de la seconde classe
 » doivent être payés par chaque personne
 » suivant sa qualité , & par chaque fonds
 » suivant son produit.

» Je ne connois les impôts de la pre-
 » mière classe , que par le paiement que
 » j'en fais à ceux qui sont chargés de les
 » percevoir. Quelques soient les plaintes
 » que j'aye entendues à leur sujet , je crois
 » qu'il est plus sage de me taire , que de
 » hazarder des phrases sans principes & sans
 » conséquences. Ceux de la seconde classe
 » sont plus à ma portée , & je me flatte que
 » j'ai à leur égard des idées justes. C'est
 » une masse qu'il faut qu'une certaine
 » quantité de personnes ou de fonds sup-
 » portent dans la proportion la plus juste
 » qu'il soit possible. Quelque lourde que
 » soit cette masse , plus elle est également
 » répartie , moins elle est difficile à porter.
 » C'est contre l'abus de cette répartition ,
 » qui n'est pas aussi proportionnelle qu'
 » elle pourroit l'être , que je hazarde quel-
 » ques observations uniquement pour l'a-
 » vantage & le soulagement du Cultivateur ,
 » dont vous approuvez , Monsieur , que je
 » me sois rendu l'Avocat , pour ainsi dire ,
 » depuis quelque tems.

» Que de coupables en ce genre ! Que
 » d'honnêtes gens qui croient faire les
 » actes de la plus grande charité , en vio-
 » lant les loix de la plus commune jus-
 » tice ! Que de gens du tiers-état se souf-
 » fraient par des voies illégitimes , ou à
 » la totalité de l'imposition , ou à une par-
 » tie de la quotité qu'ils en doivent sup-
 » porter ! Que de personnes en imposent ,
 » ou par des Certificats mandés , ou par

» des sollicitations qu'ils font faire , ou
 » par des procurations qu'ils font donner ,
 » ou par des exemptions qu'ils font obte-
 » nir sur de faux exposés & sur des prétex-
 » tes imaginaires ! Présens , présens que
 » de mains vous avez souillé , que d'yeux
 » & d'oreilles vous avez fermé , que de
 » cœurs vous avez corrompu ! Telles
 » sont , Monsieur , les plaintes que j'en-
 » tends faire souvent à un de mes amis ,
 » chargé du recouvrement de ces espèces
 » d'impositions. Le croirez vous , Mon-
 » sieur , il prétend que ces sortes d'abus
 » sont aussi contraires au bien être des Cul-
 » tivateurs , que l'arbitraire de ces espé-
 » ces d'impositions. Il m'a dit plusieurs
 » fois , que si toute personne , ou tout genre
 » de d'exploitation qui doivent supporter
 » leur cote-part de l'imposition dans le
 » Royaume , y étoient exactement assu-
 » jettis , les Campagnes en éprouveroit
 » un soulagement effectif de deux millions.
 » Il compare les Seigneurs qui employent
 » leur crédit à soustraire à l'imposition ,
 » en tout ou en partie ceux qui doivent
 » la supporter , à celui d'entre-eux qui ,
 » de plusieurs chevaux qu'il auroit dans
 » son écurie , on affectionneroit tellement
 » un , qu'il voudroit qu'il eut toujours dou-
 » ble ration prise sur celle des autres , qui
 » feroient encore l'ouvrage du premier ;
 » il ruinerait les uns , & rendrait l'autre
 » vicieux.

» Mais dira-t-on , pourquoi attribuer
 » tant de défauts aux gens aisés , qui sont
 » le soutien & la ressource de l'Etat ? C'est
 » un paradoxe que de vouloir soutenir qu'
 » une grande partie du mal vient des classes
 » de Citoyens les plus distinguées. Peut être ,
 » est-ce un paradoxe. Peut-être aussi est-ce
 » une vérité humiliante pour l'humanité.
 » Ma façon de penser sur les Cultivateurs &
 » sur les services que l'Etat doit tirer d'eux ,
 » exposée dans une de mes précédentes Let-
 » tres (a) doit me mettre , Monsieur , à
 » couvert de tout reproche , & de tout
 » soupçon de partialité. Mais je ne dissi-
 » mule point le desir ardent de j'ai de voir
 » les Cultivateurs soustraits aux peines
 » qu'ils ont souffertes mal-à-propos , sou-
 » lagés dans celles qui sont inhérentes à
 » leur état , non-seulement protégés ,

(a) Voy. la Gaz. du Commerce, Prov. N. 55 ,
 années 1763e.

» mais encouragés dans l'exercice d'un
 » Art si utile , parce que je crois que leur
 » bien-être raisonnable est le seul fonde-
 » ment solide du bien être général des Ci-
 » toyens de tous les états. Je ne me con-
 » tente point de benir le Ciel de ce que le
 » Prince qui nous gouverne , & les Minis-
 » tres qu'il honore de sa confiance , accor-
 » dent aujourd'hui à l'Agriculture une pro-
 » tection particulière , je desie encore ar-
 » demment que les hommes de tous les
 » états s'empressent de rendre à ce premier
 » de tous les Arts , l'estime & la considéra-
 » tion qu'il mérite , qu'ils levent , autant
 » qu'il dépend d'eux les obstacles , que la
 » différence des goûts , & encore plus les
 » préjugés nationaux ont opposé jus-
 » qu'à ce jour , au progrès de l'Agricul-
 » ture , qu'ils accordent tous les encou-
 » ragemens & toutes les facilités qui dé-
 » pendront d'eux pour accroître le zèle du
 » Cultivateur . & qu'ils déposent pour tou-
 » jours une façon de penser , qui a été
 » aussi contraire aux sentimens d'huma-
 » nité qu'à leurs intérêts personnels.

» Prenez , Monsieur , mes réflexions dans
 » le sens que je les fais. Je ne suis point un
 » Aristarque outré. Je suis encore moins
 » un misantrope ennemi du bien-être , du
 » plaisir réel , du luxe bien fondé , & de
 » la gloire solide. Mais j'avoue que je ne
 » comprends pas de quel bonheur peuvent
 » jouir ceux qui croient follement qu'ils
 » ne peuvent être heureux , que par le mal-
 » heur de mille Concitoyens , qui , au mi-
 » lieu de leur grandeur & de leur faste ,
 » oublient qu'ils sont nés hommes avant
 » que d'être grands & riches.

» J'applaudirai au faste des grands , au
 » luxe du riche , je n'envierai point leurs
 » tables somptueuses , & richement ser-
 » vies , leurs mets délicats , leurs vins dé-
 » licieux , pourvu qu'ils se souviennent
 » des Cultivateurs , qui par leurs travaux
 » & leurs sueurs , leur fournissent tous ces
 » besoins de luxe. Je les verrai avec plai-
 » sir traînés dans des voitures élégantes &
 » magnifiques , dont une coûte au moins
 » autant que la maison du plus aisé de
 » leurs Vassaux , pourvu que les bâtimens
 » de leurs terres soient entretenus , qu'ils
 » répandent parmi les ouvriers des Cam-
 » pagnes , l'argent nécessaire pour réta-
 » blir & construire les édifices indispen-
 » sables pour l'exploitation de leurs fer-

» mes. Je ne verrai pas avec moins de
 » satisfaction leurs lambris dorés, leurs
 » parquets & leurs boiseries artistement
 » travaillés, pourvu qu'ils aient soin de
 » faire vivre dans leurs terres, l'ouvrier
 » qui prend soin de leurs bois & qui les
 » rend propres à recevoir ces formes élé-
 » gantes. J'admirerai avec eux le talent
 » du peintre qui fait revivre sous son pin-
 » ceau, les traits & les grandes actions
 » de leurs ancêtres, l'habileté des ou-
 » vriers, qui dans des Manufactures pré-
 » cieuses à l'Etat, font des tapisseries aussi
 » riches par la correction du dessein, par
 » l'art avec lequel les couleurs sont nuancées & placées, que par la beauté &
 » l'éclat des matières employées, pourvu
 » qu'ils parlent avec complaisance du pau-
 » vre Cultivateur qui a semé & cueilli le
 » chanvre ou le lin, dont est faite la
 » toile qui reçoit les chefs-d'œuvres de la
 » peinture, du Berger qui a gardé & tondus
 » les brebis, de l'ouvrier qui a soigné les
 » vers à soie, & qui l'un & l'autre ont
 » fourni les matières premières, sans les-
 » quelles leurs tapisseries n'existeroient
 » pas. Je les suivrai avec plaisir dans leurs
 » écuries, où ils se plaisent à nourrir les
 » chevaux les plus rares, pourvu que je
 » sache que leurs fermiers sont pourvus
 » de chevaux moins fins, mais utiles au
 » labour, & de bestiaux propres à engrais-
 » ser leurs terres. C'est alors que je leur
 » dirai avec une sensible satisfaction; ô
 » vous, grands & riches, c'est-à-présent
 » que vous êtes véritablement heureux,
 » puisque vous jouissez de tant de biens &
 » d'agréments, & que vous n'oubliez pas
 » les bras qui vous les procurent, que vous
 » peniez à soulager les Cultivateurs dans
 » leurs besoins, à leur ménager le néces-
 » saire de leur état. Vous serez encore plus
 » heureux, quand vous songerez sérieuse-
 » ment à en multiplier l'espèce. C'est elle
 » qui donne des soldats pour les Armées,
 » des Matelots pour les flottes, des Arti-
 » sans pour les Manufactures, des domes-
 » tiques pour vous servir. Vous pourrez en-
 » trer avec confiance dans vos Châteaux,
 » lorsqu'on ne pourra pas dire que le Sei-
 » gneur nage dans l'opulence & regorge
 » de superflus, tandis que la misère, la
 » pauvreté & la privation du plus étroit
 » nécessaire, sont l'apanage des Vassaux.
 » Je parcourerai avec plaisir les Maga-

» sins des Manufacturiers, des Commerçans
 » en gros & même des Marchands détail-
 » leurs; j'admirerai l'ordre & le bon goût
 » des assortimens, les raretés rassemblées
 » de toutes les parties de l'univers, puis-
 » que j'observerai dans les cœurs des pos-
 » sesseurs de toutes ces richesses des senti-
 » mens de tendresse & d'amitié pour le
 » Cultivateur, tels qu'en doivent avoir
 » des freres cadets pour un frere aîné.
 » Car le Commerçant & le Cultivateur vi-
 » vent des productions de la nature, mais
 » elle les dépose presque toutes d'abord
 » dans les mains du Cultivateur, pour al-
 » ler ensuite dans celles du Commerçant,
 » où elles prennent une forme qui souvent
 » augmente leur prix & leur mérite. Le
 » Cultivateur & le Commerçant sont donc
 » deux espèces d'hommes qu'on peut re-
 » garder avec vérité comme les deux me-
 » res nourricieres de l'univers. Que les
 » gens du tiers-état n'oublient jamais que
 » la plupart d'entr'eux ont encore leur ber-
 » ceau dans les campagnes, & qu'ils peu-
 » vent compter beaucoup de Cultivateurs
 » au nombre de leurs parens.

» Que nous reste-t-il donc à désirer,
 » Monsieur, pour le progrès de la Cultu-
 » re & du Commerce en France? Que
 » les Ecclésiastiques regardent comme un
 » très-grand avantage de pouvoir contri-
 » buer au bonheur de leurs concitoyens,
 » en favorisant autant qu'ils le peuvent
 » l'Agriculture dans l'étendue des riches
 » possessions qu'ils ont en France; que les
 » gens titrés & les Nobles soient bien per-
 » suadés qu'il est autant de leur intérêt
 » personnel que de celui de la Nation d'en-
 » courager l'Agriculture, & que les hom-
 » mes aisés de leurs terres seront autant
 » de ressources pour trouver de bons Fer-
 » miers qui leur assureront la rentrée cer-
 » taine de leurs revenus: qu'en général tous
 » les habitans des villes, sans renoncer à
 » leur luxe, à leur aisance, à leurs commo-
 » dités, reconnoissent qu'ils en doivent
 » presque tous les moyens aux Cultiva-
 » teurs.

» O vous, Capitale du Royaume, Vil-
 » le singulière par la réunion de tant de
 » contraires, continuez à recevoir dans
 » votre sein presque toutes les productions
 » des Provinces, pourvu que vous fassiez
 » refluer chez elles la substance nécessaire
 » au soutien de leurs travaux; réunissez

» dans vos murs le plus d'hommes riches
 » nationaux & étrangers qu'il sera possi-
 » ble, pourvu que vous fassiez toujours
 » multiplier dans les campagnes les Cul-
 » tivateurs; ils suffiront à tous vos be-
 » soins, s'ils ne sont pas trop comprimés;
 » tenez avec eux la même conduite qu'ils
 » tiennent vis-à-vis de la terre notre mere
 » commune: ils en tirent tout ce qu'ils
 » peuvent, mais ils ne l'épuisent pas; con-
 » tinuez à tirer des Cultivateurs les fruits
 » de toute espece qu'ils sont en possession
 » de vous fournir, mais si vous en desirez
 » de nouveaux, procurez leur un bien
 » être, qui, sans leur donner un embom-
 » point nuisible, leur donne une activité
 » & une force capable de leur faire entre-
 » prendre de nouveaux travaux & essuyer
 » de nouvelles fatigues pour vous fournir
 » de nouveaux dons.

» C'est à vous, Mesdames, auxquelles le
 » François a l'obligation d'être la Nation la
 » plus polie, jetez aussi des regards favora-
 » bles sur l'Agriculture & les Cultivateurs.
 » Quand vous êtes dans vos terres, sortez
 » quelquefois de vos Châteaux pour vous
 » transporter dans les cabanes de vos vassaux.
 » Vous y verrez des femmes aussi robustes
 » que vous êtes aimables, partager avec
 » leurs maris les travaux de la campagne.
 » Vous y remarquerez avec plaisir que la
 » force n'est pas le partage des seuls hom-
 » mes, que dans les campagnes votre sexe
 » est souvent aussi vigoureux que l'autre,
 » & n'en est pas plus malheureux. Vous
 » vous ferez certainement un plaisir de con-
 » tribuer au bien-être de cette portion
 » précieuse de votre sexe qui vous est si
 » utile.

» Puissent mes vœux être exaucés plei-
 » nement! Puissiez-vous, François, con-
 » noître les deux véritables sources des
 » richesses & de l'aisance nationale, *la Cul-*
 » *ture & le Commerce!* Mais puissiez-vous
 » être aussi justes que raisonnables, &
 » sentir l'importance de procurer au moins
 » le nécessaire de la vie à des Concitoyens
 » cultivateurs, qui, par leurs travaux,
 » vous en procurent tous les agrémens!
 » Le meilleur des Empereurs croyoit sa
 » journée perdue, quand il n'avoit pas
 » fait un heureux; le meilleur des Rois
 » pense qu'il sera glorieux pour lui que
 » son regne soit dans notre histoire l'épo-
 » que où l'on a cessé de voir en France

» des malheureux, quoiqu'utiles & né-
 » cessaires.

» J'ai cru, Monsieur, qu'il étoit de mon
 » devoir de vous faire part de mes idées
 » sur le bien-être nécessaire à l'Agriculture
 » & aux Cultivateurs. Je souhaite que vo-
 » tre travail soit aussi utile à la Nation qu'il
 » doit l'être, si elle est assez heureuse pour
 » tourner enfin ses vûes du côté de ces deux
 » objets si importans, *la Culture & le Com-*
 » *merce.* Je souhaite pareillement que tous
 » les particuliers instruits vous fassent part
 » de leurs connoissances, & vous mettent
 » à portée de rendre vos Gazettes de plus
 » en plus utiles. Pour moi, je les lirai
 » toujours. Aussitôt que je serai à Paris,
 » je vous remettrai, ou je vous ferai remet-
 » tre deux louis, pour contribuer aussi de
 » ma bourse aux encouragemens que la Na-
 » tion se dispose à donner aux Cultiva-
 » teurs.

Je suis, &c.

Nous espérons que notre Anonyme con-
 tinuera sa correspondance avec nous. Il
 est beau de voir un Citoyen mettre au
 nombre de ses devoirs de communiquer
 les vûes que le patriotisme & l'humanité lui
 suggerent pour le bonheur de ses compa-
 triotes, & de se croire encore obligé de
 contribuer de sa fortune à l'encouragement
 des travaux de premiere utilité. Heureuse
 la Nation qui possède un grand nombre
 de pareils hommes! Nous nous flattons
 que celui dont nous parlons nous procure-
 ra l'avantage de le connoître. L'estime
 qu'il nous a inspirée pour lui nous le fait
 desirer vivement.

DE ROUEN, le 6 Février 1764.

Importation.

De Lisbonne, par le Navire de Nicolas
 Berneval, 4807 cuirs secs en poil; 30
 balles de fanons de baleine; 443 caisses
 d'oranges & de citrons; 1 barril de rouge
 brun; 100 pagas de figues, le reste en
 vins.

Du Havre, par l'Allége de Gaumont, 10
 futs d'ergot de bœuf; 32 balles & ballots
 de coton; 34 futs, 32 tierçons, 17 quarts
 14 sacs de café; 99 pièces d'huile d'oli-
 ve; 1 balle de cummin; 2 barriques de fleurs
 de souffre; 3 caisses de souffre en canon;
 12 caisses, 187 demi-caisses de savon de
 Marseille; 3 caisses de suc de réglisse; 2
 sacs d'alun; 2 balles de grain d'ailignon

4 futs d'indigo ; 8 barrils de confitures, le reste en tabac.

Par l'Allége de la Mare, 25 pièces, 16 demi-pièce d'huile d'olive ; 10 sacs d'alun ; 6 sacs de sumac ; 9 caisses, 66 demi-caisses de savon de Marseille ; 3 barriques, 1 balle, 2 quarts, 4 sacs de café ; 22 barrils de beurre ; 1 barril de langues salées.

Par l'Allége de Mouton, 58 pièces, 6 demi-pièces d'huile d'olive ; 27 caisses, 189 demi-caisses de savon ; 3 balles d'alun ; 5 sacs de noix de galle ; 35 balles de coton ; 100 pagas de raisins secs ; 1 barril d'orpiment ; 1 barrique d'antimoine ; 12 barriques, 1 barril, 1 quart 3 sacs de café.

Par l'Allége de Fosse, 5 caisses, 80 tierces caisses, 419 demi-caisses, 31 tambours de savon ; 4 pièces & 1 canneverre d'huile d'olive ; 1 caisse de jaune de Naples ; 2 balles, 11 sacs de noix de galle ; 1 barril de terre jaune ; 1 balle de coton filé ; 2 caisses de divers fruits secs ; 23 caisses de suc de réglisse ; 3 caisses de soufre ; 16 sacs d'alun ; 3 balles de graine jaune ; 1 caisse de fleurs d'orange ; 2 futailles de garance ; 9 barriques, 20 quarts & 53 sacs de café.

Par l'Allége de Bandoun, 47 balles de laine ; 1 balle & 10 ballots de coton ; le reste en planches de sapin.

Par l'Allége de Serain, 83 balles de laine ; 6 sacs d'agnelins, 1 grenier de charbon de terre.

Par l'Allége de Thierri, 134 balles de laine ; 30 demies d' de savon de Marseille ; 1 grenier de planches de sapin.

Par l'Allége de Bardet, 1 grenier de charbon de terre.

Par l'Allége de Fessard, 11 caisses, 106 demi-caisses de savon de Marseille ; 81 pièces, & 7 demi-pièces d'huile d'olive ; 11 balles de coton en laine ; 8 barriques de rocou ; 2 quarts d'indigo.

Par l'Allége de Poulain, 64 pièces, 7 demi-pièces d'huile d'olive ; 22 caisses, 47 demi-caisses de savon de Marseille ; 4 barriques de fleur de soufre ; 15 balles de coton ; 1 balle d'alun ; 1 barrique d'euphorbe ; 3 balles de bouchons de liège ; 2 quarts d'indigo.

Par l'Allége de Dorion, 267 balles de laine ; 1 futaille, 8 blocs d'étain ; 96 saumons de plomb ; 1 caisse de cornes à lan-

terne ; 4 barrils, 5 quarts 2 ancrs d'indigo ; 11 sacs de café ; 1 caisse d'eau de fleur d'orange.

Par l'Allége de Belloncle, 1 caisse de pâte de cacao ; 111 balles & 8 ballots de laine ; 1 paquet, 1 caisse de chocolat ; 6 pièces d'huile d'olive ; 2 caisses d'eau de fleur d'orange ; 1 caisse, 8 sacs de café ; 2 caisses de savon de Marseille ; 2 tierçons, 7 quarts, 3 furons d'indigo ; 1 sac d'agnelins ; 3 caisses de liqueurs ; 6 quarts de sucre terré, le reste en vin.

D'Honfleur, par les Alléges de Pierre & Jean Durand, morue de Terre-Neuve.

Le Navire les deux Sœurs, du port de 90 tonneaux, Cap. Gerit Johannes, est en charge pour le Sund, rade de Copenhague & de S. Petersbourg.

Le Navire l'Apollon, de Rouen, du port de 100 tonneaux ou environ, armé de 4 canons, 2 pierriers & autres menues armes à proportion, ayant 8 hommes d'équipage, Cap. Pierre Marais, est en charge au Port de Rouen pour Lisbonne, & partira dans le courant de Mars prochain. Ceux qui auront des marchandises à y faire charger ou qui désireront y passer, s'adresseront à Messieurs Bournisien, Négociants ; au Capitaine en son bord ; ou au sieur Le Boulanger fils, son Courtier.

Résumé des principaux Articles d'Importation & d'Exportation enrégistrés à la Douane de Londres du 26 au 31 Janvier 1764.

Exporté, 4 mille 400 quarts de froment, 100 de farine, 100 d'orge, 160 quintaux de biscuit pour l'Espagne & le Portugal ; 2 mille 100 quintaux de sucre raffiné pour diverses places ; 495 mille 2 lb de tabac pour la France, l'Espagne & l'Allemagne ; 45 mille onces d'argent monnoyé pour les Indes Orientales ; 900 d' pour Jersey ; 3 mille aunes de toile à voile pour la Nouvelle Angleterre ; 2 mille 690 peaux de martre pour l'Allemagne.

Importé, 5600 lb de moire ; 3 mille lb de poil de chevre de la Méditerranée ; 4 mille 448 gallons d'eau-de-vie ; 2 mille 900 lb d'indigo de Dunkerque ; 5 mille 194 quintaux de sucre, 1694 gallons de rum d'Amérique ; 703 milliers de tabac de la Virginie & de Maryland ; 45 milliers de cendres gravelées de Hambourg ; 5 milliers de sasse pareille de la baye de

ment toute combinaison possible d'événemens capables d'altérer l'effet d'une opération importante. C'est cette application juste des principes aux circonstances particulières ou locales qui forme la difficulté de la science de gouverner : le génie seul aidé d'une longue observation, a droit d'apprécier la différence d'un moment à un autre, & de trouver dans le principe même la règle des exceptions qui doivent en modifier l'effet général, conformément aux tems & aux lieux. Il n'est donc pas surprenant que les bons esprits qui ont médité sur la liberté du Commerce des grains aient été retenus par cette réflexion judicieuse. Parmi ceux qui professent la nécessité de la liberté, peut-être en est-il qui eussent proposé des modifications à cette liberté, s'ils eussent assez présumé d'eux pour croire utiles au Public leurs observations sur la manière d'exécuter ; ou bien s'ils ignoroient que dans ces sortes de matières on ne voit que trop souvent des gens rendre hommage à la vérité pour en arrêter plus sûrement les effets. Il est rare de voir des hommes instruits, ou qui prétendent l'être, en contradiction ouverte sur les principes ; mais il l'est encore plus de les voir d'accord sur les expédiens lorsqu'il faut opérer. C'est toujours sur les détails que roulent les discussions, que s'élèvent les difficultés ; les incidens s'accumulent avec les répliques, l'objet principal est enfin perdu de vue, & de-là résulte souvent ce paradoxe monstrueux, qu'une chose indispensable ne peut être exécutée. Lorsque des hommes sont également portés à concourir au même but, la diversité des opinions produit un grand bien ; chacun propose ses moyens, & de la discussion réciproque naît la lumière : mais lorsque les uns proposent & que les autres ne s'occupent qu'à détruire sans édifier, on ne peut en attendre que l'incertitude & l'indécision. Sully n'eût rien réformé s'il eût attendu le concours de ceux mêmes qui se vantaient d'avoir de l'expérience & de l'habileté dans sa partie. Richelieu pour élever la fortune de la France ne changea point impunément de principe, & son plan ne fut pas moins contrarié par les préjugés des politiques qui l'avoient précédé dans les conseils, que par l'envie des Courtisans. Plusieurs Provinces manqueraient probablement à cet empire, si les conseils

de guerre eussent décidé des batailles données par les Condé, les Turenne, les Luxembourg, les Vendôme. Dans tous les tems, dans tous les lieux, l'avis du plus grand nombre produisit rarement de grands succès ; & il est peut-être naturel de penser que la seule instruction nécessaire à un Public qui n'a point à délibérer sur l'exécution, est celle qui coupe la racine de ses préjugés, par la démonstration des bons principes ; celle enfin, qui en lui apprenant qu'il faut agir, le prépare à recevoir avec reconnaissance, les expédiens que la sagesse du Gouvernement aura adoptés.

Ce choix est si délicat, que les particuliers semblent devoir mettre beaucoup de retenue dans de semblables propositions ; & l'exemple de l'excellent Essai sur la Police des grains, nous apprend qu'il ne suffit pas de bien penser sur le fond, pour bien opérer. L'Auteur n'a-t-il pas proposé, comme une précaution convenable de mettre un droit à la sortie de nos grains ? Or, si ce droit arrête la sortie, ce n'est pas la peine de faire une loi nouvelle ; s'il ne l'arrête pas, que signifie cette précaution ? Où se bornera, où s'étendra son influence ?

Il paroît donc que les bons Citoyens ont rempli leur tâche en prouvant à la Nation que la culture des grains déperit, parce qu'elle n'est pas assez lucrative, & que toute Nation qui n'aura pas envisagé l'Agriculture du côté du Commerce, sera dans ce cas. Car la circulation intérieure ne peut par elle-même augmenter le profit général de la culture, ni hausser la valeur du bled. Si l'on veut donc soutenir & augmenter cette culture, il faut pouvoir vendre à un prix proportionné aux dépenses ; est-il un autre moyen que le Commerce avec l'Etranger, qui fera participer nos denrées aux prix que vaut la denrée dans les autres marchés ? Voilà ce qui est indispensable & plus fort que tous les doutes ; sans argent, point de denrées. Reglez comme il vous paroîtra convenable les conditions de ce Commerce, pourvu que vos règles ne l'anéantissent pas ; mais il faut que je vende à profit, si vous voulez que je produise. Vos paroles sont belles, votre prudence est grande ; mais lorsque vous agirez, j'agirai ; ma parole est sûre, car